



LE SCAPULAIRE DE PELLEVOISIN

Résumé de la conférence données par frère Laurent, recteur, aux bénévoles le mardi 16 juin 2026

1. Les origines et l'évolution du Scapulaire

Le scapulaire trouve son origine dans le vêtement monastique, un simple tablier porté par les moines qui a acquis, comme les autres parties de l'habit liturgique, une dimension spirituelle profonde. Pour les Bénédictins, il symbolise le « joug du Christ », rappelant l'appel à prendre sur soi sa croix et à travailler pour le Royaume. À l'origine, ce vêtement était réservé aux membres de l'ordre, mais les laïcs, souhaitant participer à la spiritualité monastique (l'oblature), ont reçu un petit scapulaire noir. Au XIIe et XIIIe siècles, l'ordre des Carmes et l'ordre des Prêcheurs (Dominicains) ont reçu le scapulaire de la Vierge Marie, devenant ainsi le signe de sa protection. Dans le contexte de Pellevoisin, le scapulaire se distingue de ces origines en n'étant plus lié à un ordre religieux spécifique, mais fonctionnant comme un rappel universel de la tunique baptismale, invitant tous les baptisés à vivre leur foi dans la fraternité.

2. Dimension communautaire et ecclésiale

L'attribution du scapulaire n'est pas un acte de piété isolé, mais une admission dans une fraternité spirituelle, régie par des normes précises. Selon l'édition de 1984 du *Livre des bénédictions*, cette imposition doit idéalement se faire lors d'une célébration commune, par un membre de l'institut ou un ministre dûment délégué. À Pellevoisin, cette dimension communautaire est renforcée par le fait que le scapulaire est désormais donné par tout prêtre ou diacre en communion avec l'Église, et non plus exclusivement par le recteur du sanctuaire. Cependant, l'importance de la démarche personnelle reste centrale : il est recommandé de ne pas se contenter d'acheter le scapulaire pour le porter immédiatement, mais de prendre le temps de lire la notice, de se préparer par une consécration au Cœur de Jésus, et de demander l'imposition à son propre curé. Cette démarche permet d'intégrer le geste dans la vie de la paroisse et de témoigner de sa foi aux autres communautés.

3. Le Vêtement comme symbole de mission et de protection

La théologie du vêtement dans la Bible offre un éclairage riche sur la fonction du scapulaire. Les Écritures présentent le vêtement sous deux aspects : celui qui protège la fragilité humaine (contre le froid, le chaud, le regard d'autrui) et celui qui signe une mission ou une fonction sociale (l'uniforme du gendarme, la blouse du médecin, le manteau du prophète Élie). Le scapulaire, bien qu'il ne se porte pas de manière ostentatoire comme un uniforme, rappelle le vêtement de la résurrection et la robe de baptême blanche. Il agit comme une aide précieuse pour se souvenir que le Christ accompagne le croyant, jour et nuit. Il protège non par magie, mais par l'intercession de Marie et par la foi de celui qui le porte, l'associant ainsi à la mission de rendre témoignage au Cœur de Jésus. « Vous tous qui avez été baptisés en Christ vous avez revêtu le Christ, alléluia ! »

4. Sacrements, sacramentaux et intention de Foi

Il est essentiel de distinguer le sacrement du sacramental pour comprendre la valeur du scapulaire. Un sacrement agit **ex opere operato** (par le fait même qu'il est accompli), indépendamment de la foi personnelle du receveur, tandis qu'un sacramental, comme le scapulaire, l'eau bénite ou une bénédiction, agit **ex opere operantis** (par l'œuvre de celui qui agit), c'est-à-dire en fonction de la foi et de la disposition intérieure de la personne. Le scapulaire n'est donc pas un « gri-gri » ou un porte-bonheur magique qui protégerait automatiquement. Sa vertu dépend de l'acte de foi du croyant ; il est un signe qui aide à vivre cette foi. Il s'inscrit dans une synergie avec les autres dévotions (médaille miraculeuse, eau de Lourdes, cierges) qui, loin d'être de simples superstitions, sont des signes de la coopération de l'homme à l'œuvre du salut.

5. Synergie des manifestations mariales et formation intérieure

Le scapulaire de Pellevoisin s'inscrit dans une synergie avec les cinq grandes manifestations mariales du XIXe siècle, chacune apportant un aspect spécifique de la vie chrétienne après les bouleversements de la Révolution. À La Rue du Bac, l'invocation de l'Immaculée est une profession de foi concrète ; à La Salette, la Vierge pleure le péché et appelle à la conversion ; à Lourdes, la source rappelle le bain de régénérescence baptismale ; à Pontmain, la prière fait advenir la lumière dans les ténèbres. À Pellevoisin, ces éléments convergent vers l'envoi en mission : « Publie ma gloire » ayant avec le scapulaire revêtu le Christ et témoins de son cœur miséricordieux. Les quinze apparitions à Estelle constituent une formation intérieure progressive, où la Vierge forme Estelle comme un disciple missionnaire, la faisant traverser le mystère pascal. Le but final est de rendre le cœur du croyant semblable au Cœur de Jésus, un travail de transformation personnel et continu.

6. Équilibre entre fraternité spécifique et universalité catholique

La dévotion au scapulaire de Pellevoisin doit être vécue dans l'harmonie de l'Église universelle. Si elle offre une spiritualité spécifique et une fraternité attentive, elle ne doit pas conduire à un exclusivisme ni à la méprise envers d'autres sanctuaires (comme Lourdes, Fatima ou Medjugordjé). Chaque sanctuaire attire des personnes différentes selon leurs sensibilités et leurs besoins, et l'Église ne demande pas à tous de vivre la même dévotion de la même manière. L'équilibre se trouve dans la reconnaissance de la diversité des charismes tout en maintenant l'unité de la foi. Comme le souligne l'enseignement sur la personne humaine, nous ne sommes pas des individus isolés mais des personnes insérées dans une « famille de familles ». Il est possible d'être patriote de sa spiritualité sans devenir nationaliste, et d'honorer sa fraternité spécifique sans mépriser les autres.

7. L'Habit religieux et le témoignage dans le Monde

La question de l'habit religieux et de la visibilité du ministère pastoral est un enjeu majeur, illustré par les expériences missionnaires en Kabardino-Balkarie et les réflexions sur les prêtres ouvriers. Si le vêtement peut parfois créer une barrière ou un contre-témoignage dans certains milieux hostiles, il reste souvent un signe de reconnaissance et de mission pour le peuple. L'absence d'uniforme (comme le képi des gendarmes ou la blouse des médecins) peut rendre le service invisible et méprisé. Cependant, la décision de porter l'habit doit être prise avec intelligence et discernement, en pesant les contextes culturels et spirituels. L'objectif ultime n'est pas seulement d'être reconnaissable extérieurement, mais de « rayonner le Christ » intérieurement, quelle que soit la tenue vestimentaire. Du reste le scapulaire porté par le pèlerin est plutôt discret par sa taille et caché sous ses vêtements.